



**NEW YORK
FILM FESTIVAL**
SÉLECTION OFFICIELLE

Une œuvre à la beauté lumineuse



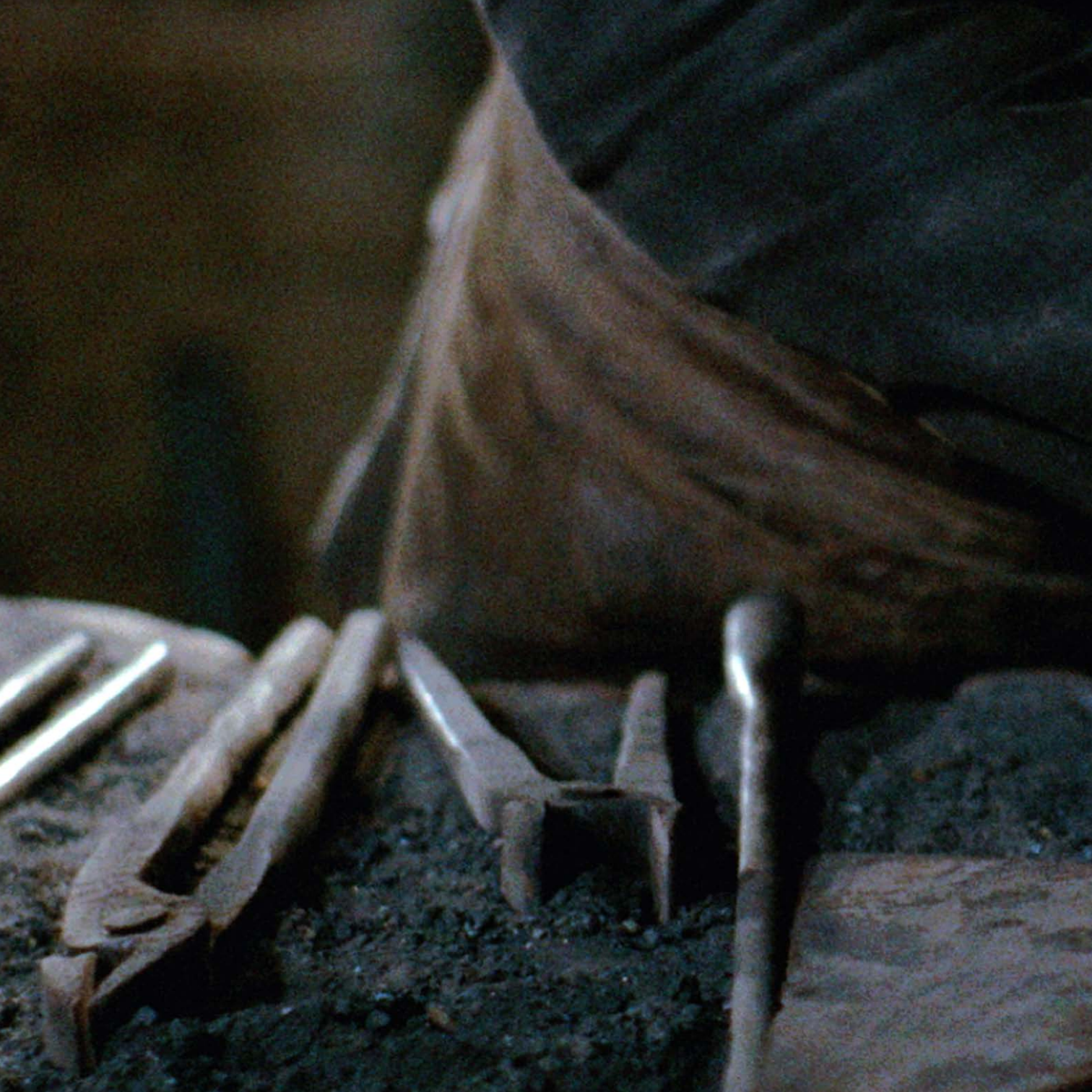
BERLINALE
SÉLECTION OFFICIELLE

Le Cousin Jules

un film de
DOMINIQUE BENICHETI

"LE COUSIN JULES" ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR DOMINIQUE BENICHETI. PRODUIT PAR RYTMAFILM. PHOTOGRAPHIE PAUL LAUNAY ET PIERRE-WILLIAM GLENN. COSTUMEUR WALTER BAL. SON JEAN-RENÉ BOUYER CHRISTIAN BOURQUIN ROGER LETELLIER
MONTAGE JACQUES MAUMONT MONTAGE MARIE-BENEVÊVE RIPEAU SCRIPT GENEVIÈVE BENICHETI UNE RESTAURATION PRODUITE PAR LE LABORATOIRE ARANE-GULLIVER JEAN-RENÉ FALLIOT GÉRALDINE DESJARDIS





CARLOTTA

Le Cousin Jules

un film de
DOMINIQUE BENICHETI

AU CINÉMA
LE 1^{ER} AVRIL 2015

www.carlottavod.com

« En Bourgogne, j'ai un cousin éloigné du côté de ma mère ; il vit dans un petit village près de Pierre-de-Bresse. Jules est né en 1891. À l'âge de vingt-deux ans, il épouse Félicie. Son père et son grand-père étaient forgerons. Il est donc devenu forgeron à son tour. Dans mon enfance, je passais tous mes étés chez eux. J'ai toujours été fasciné par le travail du fer. En 1967, j'ai alors décidé de réaliser un film sur Jules. Dès que j'avais du temps libre, en dehors de mon travail pour la télévision, je partais le retrouver en Bourgogne. »

DOMINIQUE BENICHETI

Dans la campagne bourguignonne, vit un couple d'octogénaires. Jules est forgeron et passe ses journées à créer des objets en fer. Sa femme, Félicie, s'occupe du potager, prépare leurs repas et partage avec lui le café du matin dans la forge. La simplicité de leur routine quotidienne nous immisce dans l'intimité d'une relation de toute une vie...

Le Cousin Jules est une œuvre cinématographique somptueuse signée Dominique Benicheti, tournée en Cinémascope et enregistrée en stéréo, véritable prouesse technique pour l'époque. C'est en 1968 que le cinéaste âgé de vingt-cinq ans commence la réalisation de ce long-métrage sur le quotidien d'un couple de fermiers français, Félicie et Jules – un cousin éloigné de Benicheti.



Ce dernier va travailler durant cinq ans sur ce film, captant avec grâce la vie de ces héros de tous les jours, qui ne sont pas sans rappeler les personnages peuplant la trilogie de Raymond Depardon, *Profils paysans*.

Durant le tournage, Benicheti adopte une technique bien particulière, chaque image de son film ayant été photographiée au préalable. Ces photographies lui servent ainsi d'études pour l'élaboration de ses plans, dans le format caractéristique du Cinémascope. Il est pour cela aidé de ses deux directeurs de la photographie, Paul Launay et Pierre-William Glenn, ancien camarade de classe rencontré sur les bancs de l'IDHEC qui travaillera par la suite avec d'illustres réalisateurs français comme François Truffaut (*La Nuit américaine*), Maurice Pialat (*Loulou*) ou Bertrand Tavernier (*La Mort en direct*).

Depuis 1973, *Le Cousin Jules* a été accueilli avec succès dans les festivals (de Locarno à la Berlinale en passant par le New York Film Festival), mais n'a jamais été commercialement distribué jusqu'à la sortie américaine de sa version restaurée en 2013. L'une des principales raisons à cette absence dans les salles est que, au début des années 1970, de nombreux cinémas d'art et essai n'étaient pas encore équipés pour projeter le film dans son format d'origine en son stéréo. C'est en 2011 que débute le travail de restauration du négatif original, aboutissant enfin à sa découverte dans les salles, désormais équipées du matériel nécessaire pour projeter l'œuvre dans des conditions adéquates, telles que souhaitées par le réalisateur.

Avec sa photographie rappelant les plus grands peintres français du XIX^e siècle, de Van Gogh à Corot et Jean-François Millet, *Le Cousin Jules* est une ode à la beauté de la France rurale, enfin visible dans sa splendide version restaurée 2K !

DOMINIQUE BENICHETI, ORFÈVRE D'UN CINÉMA HORS-NORMES

Né à Paris en 1943, Dominique Benicheti est diplômé de l'École nationale des arts appliqués de Paris, de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, et de l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC). Durant sa carrière, Benicheti réalise et produit plus de trente films dans des genres très hétéroclites : documentaires, films scientifiques, institutionnels ou d'animation.

Dominique Benicheti est consultant technique et créatif pour plusieurs films en 3D, en format large et panoramique. Il est également conseiller pour l'utilisation de la 3D au parc du Futuroscope à Poitiers. En 1975, il part aux États-Unis enseigner la réalisation de documentaires à l'université d'Harvard, pour travailler ensuite au Laboratoire Harvard Jefferson de Physiques expérimentales et au Centre Harvard Smithsonian d'Astrophysiques. Il réalise notamment des vidéos visant à promouvoir l'enseignement de l'astrologie dans les lycées et universités américains. Plus tard, il participe activement au lancement d'Arane-Gulliver, unique laboratoire en Europe travaillant le 70 mm et les formats spéciaux.

Dominique Benicheti occupe une place singulière dans le paysage cinématographique français car il est l'un des rares cinéastes à avoir su combiner brillance et fascination avec technologie, toujours au service de l'Art.

Il décède en 2011, laissant derrière lui plusieurs scénarii prévus pour de la 3D et des formats larges.

Outre *Le Cousin Jules*, ses œuvres les plus connues sont *Le Prix de la Liberté* (1994, 35 mm), un court-métrage en 360° réalisé à l'occasion du cinquantième anniversaire du Débarquement ; *La Revole* (1997, 70 mm 3D),

première comédie musicale française tournée en 3D pour le musée du Beaujolais sur le thème des vendanges – où l'on aperçoit notamment le chef Paul Bocuse et le journaliste Bernard Pivot ; *La Grotte Chauvet* (2000, 70 mm / 5 perf.), un court-métrage pour lequel Benicheti invente un système de *motion control* permettant à une caméra 70 mm de pénétrer à l'intérieur de la célèbre grotte ; *L'Odysée magique* (2009, 70 mm / 8 perf.), un hymne à la nature grandiose filmé de par le monde et réalisé pour le parc d'attractions Vulcania ; et *Pathé-Baby* (inachevé, 35 mm 3D), un spectaculaire voyage dans le temps qui mélange documentaire et fiction.

ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE BENICHETI

• Quand a été le début du tournage proprement dit ?

J'ai eu pour premier chef-opérateur Paul Launay qui fut mon professeur à l'IDHEC. Le premier tournage eut lieu en avril 68. J'avais pu, grâce à l'argent économisé, me procurer le matériel nécessaire afin de tourner en scope et en son stéréo. Comme je voulais tout assumer moi-même et en particulier la production, je n'ai pu m'attaquer au montage qu'en avril 69, montage qui me donna un certain recul pendant trois mois. Je me suis projeté alors ces 24 minutes et n'en ai conservé que 10 minutes.

• Et vous avez repris le tournage ?

Oui, en août 1969 avec Paul Launay et Pierre-William Glenn, à qui l'on doit les images de *La Nuit américaine*. Les difficultés ne manquèrent pas, surtout les raccords en

scope. J'ai encore attendu une année avant de m'attaquer au montage. En juin 1970, j'avais en boîte 40 minutes parfaites. J'ai encore tourné quelques plans de raccord.

Je possédais donc un film de 40 minutes. En août 1971, Félicie, l'épouse du cousin Jules, meurt. Je décide de poursuivre le tournage. Cette mort me bouleverse. La vie du cousin Jules a changé, il est seul. Je lui demande s'il veut bien continuer à travailler pour moi. La coïncidence a voulu qu'il cesse de fréquenter sa forge, à la mort de sa femme.

• Comment définissez-vous votre film ?

C'est une tranche de vie d'un homme, du matin au soir, qui s'étale sur cinq ans, mais qui donne l'impression de se passer en une seule journée.

Propos extraits d'Unifrance Dossiers, n°469, septembre 1973



PIERRE-WILLIAM GLENN RACONTE LE COUSIN JULES

• Dominique Benicheti et l'arrivée de Pierre-William Glenn sur *Le Cousin Jules*

« J'ai rencontré Dominique à l'IDHEC dans les années 1964-1966. Il avait déjà cette idée de faire un film sur son vieux cousin de Bourgogne dans le cadre de l'école. (...) Même à l'époque, c'étaient des choses qui n'existaient plus, les maréchaux-ferrants. (...) Il n'avait rien écrit au sens d'un scénario « normal », l'idée c'était de filmer la vie.

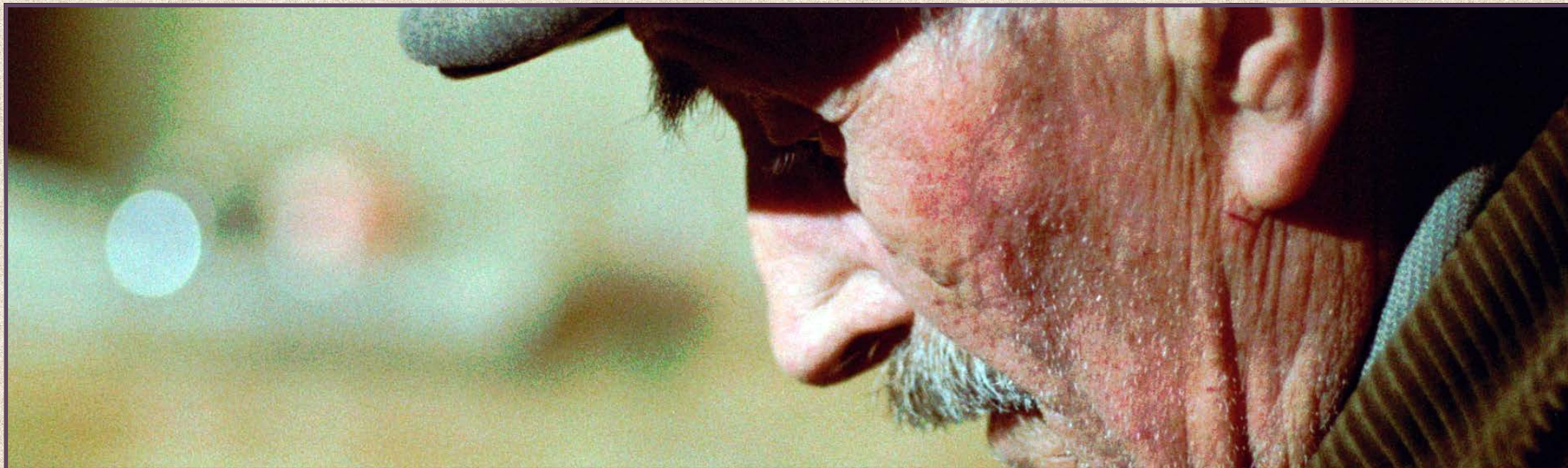
Il a commencé le film avec Paul Launay, un chef opérateur qui devait avoir le double de mon âge – dans les cinquante ans environ. Dominique me parlait de son film quand il avait tourné, et puis, à partir d'un certain moment, Launay a été pris ailleurs et il m'a demandé si je pouvais le remplacer. C'est un tournage qui a duré très longtemps, il y a toutes les saisons. (...) Il fallait avoir du temps, de la disponibilité – ce que je n'avais pas forcément – mais c'était passionnant à faire.

Dominique voulait tout faire : poser les travellings, faire la lumière, cadrer... Il courait dans tous les sens. Il voulait faire un film complètement zen sur le temps qui passe et je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi agité de ma vie ! »

• Le choix du Cinémascope

« Lorsque Dominique a commencé le film, il n'avait que des exigences totalement insensées en général, faire que des choses qui n'avaient pas été faites : c'était de tourner en scope avec magnétique couché, ce qui limitait déjà fortement la diffusion du film.

On aurait vu *Le Cousin Jules* plutôt en 1.33:1, en plans fixes. Il y avait des références à Georges Rouquier, à *Farrebique*. L'idée de composer en scope était plus compliquée, la profondeur de champ est différente. Il aimait beaucoup la difficulté technique.





On voit le scope sur les films de western, de Sergio Leone, sur des compositions très travaillées. Il avait pris le scope parce qu'il pensait que c'était très spectaculaire. Et c'est une des forces du film, le côté spectaculaire du quotidien, le film marche là-dessus. »

• Un film sur le temps qui passe

« Il y a tout un côté hors du temps dans ce film. Il n'y a pas d'existence de civilisation évidente si ce n'est la maison dans laquelle ils sont, où ils allument la lumière électrique, et j'aime bien ce côté dépouillé, dur, presque âpre. Il n'y a aucun confort de vie. (...) Je suis certain qu'il serait quasiment impossible de faire un film comme ça maintenant, avec des gens comme ça. (...) Il n'y a pas de modernité dans le film.

Il fallait choisir le temps où on y allait, se servir du temps et attendre le temps. Il cherchait une espèce de temps figé, de temps qui ne devrait pas bouger mais qui bouge quand même, et c'était un sujet qui me passionnait. On a l'impression du passé dans le présent et que ça va continuer, et c'est pour ça qu'on fait du cinéma en fait. (...)

Les gens vont au cinéma pour voir du temps. (...) Ce film apprend à regarder, à regarder une image et sentir le temps qui passe avec le son. »

• La réception du *Cousin Jules* à l'étranger

« Le film n'a pas été distribué, sur les exigences de Dominique qui voulait absolument que son film passe de la manière dont il l'avait tourné, monté, mixé. Le film n'a pas été distribué en France, il est passé au Festival de Locarno et a eu un prix du jury. Dominique a filé en Amérique (...) où il a eu un grand succès. Il a fait

une tournée des universités américaines à ce moment-là avec ce film, avec un succès réel, un impact réel. »

• Une œuvre toujours aussi forte

« La force du film, c'est qu'il n'explique rien. Les personnages sont complètement opaques, on ne sait rien de leur passé, on les voit juste dans ce qu'ils font. Ils sont ce qu'ils font.

Il y a les metteurs en scène qui savent ce qu'ils cherchent quand ils l'ont trouvé, et les metteurs en scène qui savent ce qu'ils trouvent quand ils l'ont cherché ; Dominique, lui, il cherchait, et c'est pour ça que le film est bien.

Il cherchait une idée du temps, il cherchait beaucoup de technique. C'était un artiste technicien, il cherchait avec des moyens compliqués à faire des choses simples. Et ça, c'est la force du film.

Ce qui est troublant, c'est de retrouver en tant que spectateur le sentiment qu'on avait en tournant le film. *Le Cousin Jules* fait partie des films dans lesquels le sentiment du tournage est le sentiment que j'ai à la projection quand je vois le film en tant que spectateur trente, quarante ans après. »





LE COUSIN JULES

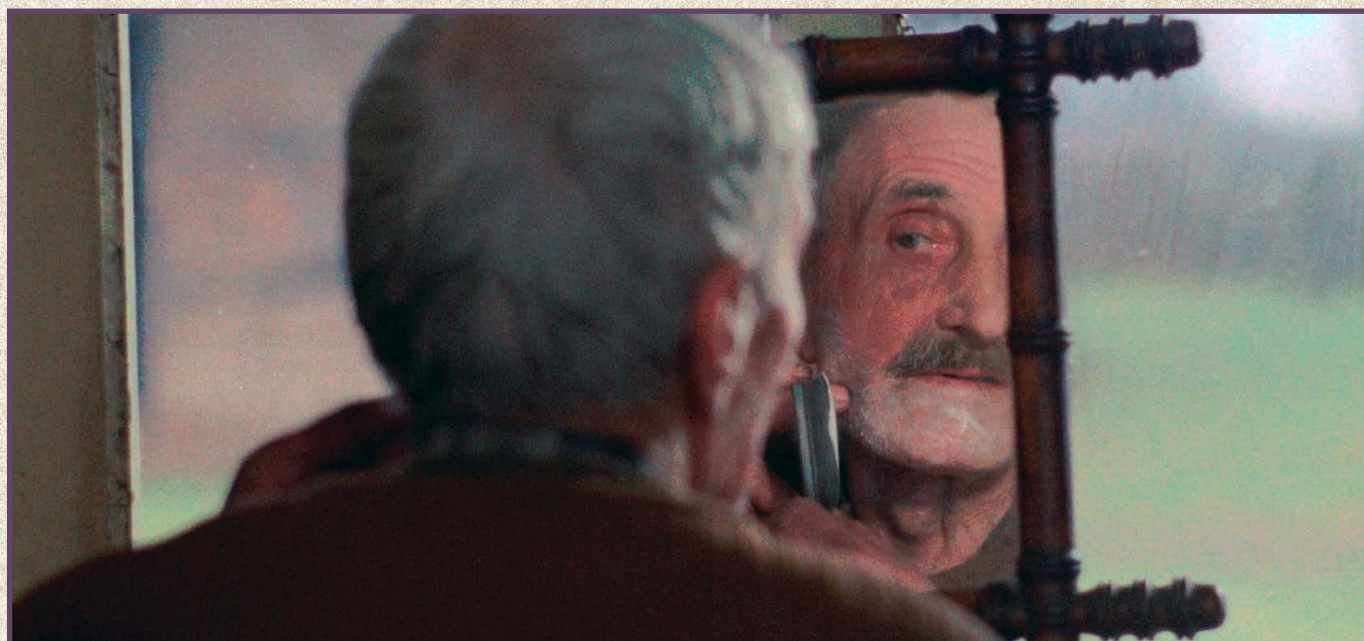
Avec Jules et Félicie GUITTEAUX

Réalisateur	Dominique BENICHETI
Scénario	Dominique BENICHETI
Production	RYTMAFILM
Directeurs de la photographie	Paul LAUNAY Pierre-William GLENN
Caméraman	Walter BAL
Son	Jean-René BOUYER Christian BOURQUIN Roger LETELLIER
Mixage	Jacques MAUMONT
Montage	Marie-Geneviève RIPEAU
Script	Geneviève BENICHETI

1973 – France – Couleurs – 91 minutes – 2.35:1 – DCP
Visa : 42 391

SÉLECTIONS EN FESTIVALS

- Festival del film Locarno** 1973 / Prix spécial du jury
- Festival international du film de Moscou** 1973
- Los Angeles International Film Expo (Filmex)** 1974
- New York Film Festival** 2012
- Berlinale, Festival international du film de Berlin** 2013
- Viennale, Festival international du film de Vienne** 2013
- Festival international du film restauré *Toute la mémoire du monde*** 2013
- Festival du film d'Istanbul** 2014
- Festival international du film de La Rochelle** 2014
- Paris Cinéma** 2014



DISTRIBUTION

CARLOTTA FILMS

9 passage de la Boule Blanche – 75012 PARIS

Tél. : 01 42 24 10 86

Fax : 01 42 24 16 78

RELATIONS PRESSE

Mathilde GIBault

Tél. : 01 42 24 87 89

mathilde@carlottafilms.com

RELATIONS PRESSE INTERNET

Élise BORGObELLO

Tél. : 01 42 24 98 12

elise@carlottafilms.com

PROGRAMMATION

Ines DELVAUX

Tél. : 06 03 11 49 26

ines@carlottafilms.com



